

par Jacqueline de Bruycker

Pour Robert Légaré, secrétaire de la CSD

Un départ? Non! Une nouvelle forme d'engagement

Après 38 ans d'engagement syndical, dont 16 comme secrétaire de la **Centrale des syndicats démocratiques (CSD)**, Robert Légaré a tiré sa révérence. Pas complètement cependant, puisqu'il a choisi une autre façon de vivre cet engagement et de servir les travailleurs en siégeant à la **Commission des lésions professionnelles (CLP)** en tant que membre syndical.

Il assistera aux auditions tenues devant un commissaire de la CLP et veillera à faire respecter les droits des travailleurs, surtout ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un représentant compétent ou de n'avoir aucun représentant.

Un cadeau de la vie

« Tout au long de ces années, j'ai connu des moments inoubliables, j'ai vécu de grandes batailles, des défaites crève-cœur, des victoires emballantes, mais surtout j'ai côtoyé, échangé et travaillé avec des gens formidables, authentiques, passionnés et cela s'est toujours fait dans un climat de respect mutuel, respect des personnes, respect des idées, respect des différences. C'est une chance inouïe que j'ai eue de les rencontrer, la vie m'a vraiment gâté », affirme Robert Légaré, la voix chevrotante, les yeux brillants de larmes. Il avance des noms, il vaudrait tous les énumérer, mais il y en a trop et la peur d'en oublier, de froisser l'un ou l'autre l'arrête.

Robert est né à Beauport en 1947, sixième d'une famille de sept enfants, quatre garçons et trois

filles. Il parle de son enfance comme d'une période heureuse avec des parents très présents, très attentionnés.

Adolescent, il joint les rangs de la Jeunesse étudiante catholique (JEC). Qualifiée d'école de responsabilité, la JEC lui inculquera le sens de l'engagement social et lui donnera le goût d'aider les autres, surtout les plus démunis, en mettant en pratique les valeurs chrétiennes qu'on lui avait enseignées.

« On aidait les familles défavorisées, on faisait des collectes, on allait chez elles faire différents travaux, comme la peinture, le ménage, on était jeune, on avait 14, 15, 16 ans et on essayait, au mieux de nos connaissances, de leur donner le soutien physique ou moral dont elles avaient besoin. Ça a éveillé chez moi le sens des responsabilités, ça m'a appris la gratuité du geste d'aider sans rien attendre en retour », explique-t-il.

Il s'attarde à un souvenir, celui d'une famille de huit enfants qui manquait de ressources pour acheter la nourriture dont elle avait



besoin. *« Pendant un été, je partais le samedi matin avec une petite voiturette ramasser les bouteilles vides dans les champs longeant les routes secondaires de Beauport. Je les vendais ensuite à l'épicier du coin, mais je ne prenais pas l'argent, je le gardais et quand un certain montant était amassé, la famille pouvait aller s'acheter des vivres grâce à ça. L'épicier a décidé, lui aussi, de faire sa part, en doublant la somme d'argent que je récoltais avec les bouteilles vides. »*

C'est à la JEC que Robert Légaré a rencontré celui qui allait devenir un de ses plus grands amis intimes. C'est là également qu'il rencontrera l'amour...

Un changement de cap

La mort de son père change le cours de sa vie. À 18 ans, il entre sur le marché du travail, tout en poursuivant le soir des études collégiales, puis universitaires en relations industrielles.

Suite à la page 4

« J'ai commencé comme chef magasinier à la Commission scolaire régionale d'Orléans, c'est là que j'ai eu mes premiers contacts avec le syndicalisme. Je ne savais pas trop à l'époque ce que c'était un syndicat », reconnaît-il.

Mais il apprend vite puisque non seulement il a contribué à la fondation d'un syndicat, mais il en est devenu le président en 1967. « Il y avait eu plusieurs tours de mise en nomination pour le poste de président, tout le monde avait décliné, moi aussi. On approchait de l'heure du dîner, les gens commençaient à s'impatienter, j'ai alors décidé de me jeter à l'eau, mais j'ai prévenu que ce n'était que pour dépanner, juste pour un an », raconte-t-il. Il sera réélu par acclamation jusqu'en 1972. Il poursuivra son engagement syndical à titre de conseiller jusqu'en 1977, moment auquel il adhère à la CSD.

En 1972, Robert Légaré a 25 ans et occupe le poste de président de son syndicat à la Commission scolaire d'Orléans.

Il fait ses preuves dans le milieu municipal principalement à titre d'organisateur, mais lorsqu'un poste de permanent syndical à la négociation s'ouvre aux Secteurs réunis des Affaires sociales, il saisit l'occasion. Il occupera ce poste jusqu'en 1989. « Ce furent de très belles années, j'ai rencontré des femmes et des hommes extraordinaires, des militants convaincus, engagés avec qui j'ai travaillé en collégialité, avec qui j'ai livré de belles batailles. Je me suis senti accepté dès le début et j'ai toujours mis

un point d'honneur à mériter leur confiance et à la conserver. » Il en parle encore et encore d'abondance de cœur, étreint par l'émotion.

De son travail de conseiller, il aime aussi tout ce qui touche aux arbitrages. Il avoue avoir passé de longues heures à lire des décisions arbitrales et de tribunaux de droit commun, ça n'a jamais cessé de le passionner. Le droit l'a toujours fasciné. Adolescent, il rêvait d'être avocat.



Un nouveau défi

En 1989, il décide de relever un autre défi en se présentant au poste de secrétaire de la CSD. « Je possédais une certaine expérience, j'avais acquis pas mal de connaissances qui pouvaient servir. Je n'ai jamais regretté ma décision. Il y avait une telle confiance, une telle complicité entre les membres du bureau syndical qu'on pouvait échanger ouvertement, se dire les choses telles qu'elles étaient. C'était fantastique comme climat de travail. » Il a tout autant apprécié les contacts avec les membres du personnel, les dirigeants des syndicats affiliés, les militants.

Après tant d'années d'engagement, Robert a enfin l'occasion de penser à lui, de passer du temps avec sa famille, surtout avec ses deux petits-fils, Zachary et Michaël, de vivre sans le stress d'un agenda chargé. Mais il ne rompt pas tous les ponts; siéger à la CLP lui offre l'opportunité de continuer à défendre





▲ **Bureau syndical de la CSD, 1989-1991**
François Vaudreuil, Claude Gingras,
Jeannot Picard et Robert Légaré



◀ **Bureau syndical de la CSD
1991-1997**
François Vaudreuil, Serge Tremblay,
Claude Gingras et Robert Légaré



▼ **Bureau syndical de la CSD, 1997-2005**
Robert Légaré François Vaudreuil,
Serge Tremblay et Claude Faucher



les travailleurs comme il l'a si souvent fait dans le passé. « J'ai aussi l'intention de faire du bénévolat, de poursuivre mon engagement social, de quelle façon? Je me suis donné quelques mois pour y réfléchir. »

Robert Légaré a quitté son poste de secrétaire, mais la lutte qu'il a menée toute sa vie contre la discrimination, les injustices sociales, les iniquités ne s'arrête pas là. Il a encore le goût de se battre pour le mieux-être, le mieux-vivre des travailleurs et ce goût ne se tarira jamais. ☺